

Zeitschrift: Revue internationale d'apiculture
Herausgeber: Edouard Bertrand
Band: 25 (1903)
Heft: 5

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 30.06.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

REVUE INTERNATIONALE

D'APICULTURE

S'adresser

pour les communications d'ordre général
et l'administration, au *directeur*, M. Ed.
BERTRAND, 4, rue du Mont-de-Sion, Genève
(Suisse), ou, en été, à Nyon, Vaud.

pour tout ce qui concerne la rédaction, au
rédacteur en chef, M. CRÉPIEUX-JAMIN,
14, rue des Carmes, Rouen (France).

TOME XXV

N° 5

31 MAI 1903

CONSEILS AUX DÉBUTANTS

Juin

Après un mois d'avril déplorable, mai nous a procuré encore des déceptions ; la terre, cette bonne mère, s'était déjà parée de ses plus riches atours, elle avait garni la table des mets les plus délicieux pour attirer la gent butineuse, mais hélas ! le temps pluvieux et froid qui régnait pendant toute la première moitié du mois faisait subir à nos pauvrettes le supplice de Tantale. A peine pouvaient-elles chercher l'eau et le pollen nécessaires au couvain ; aussi chaque jour nous devions constater des diminutions de 200, 300 grammes et les réserves fondaient à vue d'œil, même dans les ruches les mieux approvisionnées. Cependant, là où l'on a pris ses précautions les colonies se trouvent dans un état satisfaisant et si le temps se remettait au beau nous pourrions quand même encore avoir une bonne année ; rien n'est encore perdu.

Le débutant qui n'a pas encore le nombre de ruches désiré attend avec impatience les essaims ; il aura tout préparé pour les recevoir, les caisses seront bien nettoyées, les feuilles gaufrées tendues, il se sera procuré les nourrisseurs pour pouvoir secourir les jeunes ménages en temps de disette. En garnissant le nouveau logis il faut se garder d'y mettre des rayons qui contiennent encore du miel ; cela produirait une grande agitation dans l'essaim et une nouvelle sortie.

Pour attacher les essaims secondaires à leur nouvelle demeure on devrait toujours leur donner un rayon avec de jeunes larves ; les abeilles se mettent alors aussitôt à soigner ce couvain et n'ont plus envie de se sauver. Quand un essaim est sorti et que les abeilles sont bien rassemblées il ne faut pas tarder de les secouer dans un panier ou une caisse ; si on attend trop les reines des secondaires font quelquefois leur voyage nuptial déjà depuis la branche et les abeilles les suivent en faisant leurs adieux au pauvre apiculteur ébahi !

Les ruches qui ont essaimé sont à surveiller pour que, si par hasard la jeune reine se perdait, on puisse y porter remède à temps.

Ne manquez pas de tirer parti des alvéoles royaux de vos meilleures souches, élevez-en des reines de réserve.

Ai-je besoin de dire qu'il ne faut pas attendre pour mettre les secondes hausses sous les premières que dans celles-ci tous les rayons soient operculés ? Si l'on ne veut pas mettre des secondes hausses il faut sortir les rayons cachetés au fur et à mesure pour les extraire. Ayez soin d'examiner à fond l'extracteur avant de le faire jouer ; il y a souvent sur les parties en laiton des taches de vert de gris et celui-ci est un poison.

Par les fortes chaleurs et pendant la grande miellée on met des cales sous les ruches pour donner de l'air et on tâche de les ombrager autant que possible ; si les caisses sont trop exposées au soleil les abeilles chôment ou se préparent à essaimer. Nous avons quelques ruches qui ne reçoivent jamais un rayon de soleil et ce sont toujours celles-là qui nous donnent le plus de miel.

Pendant ce mois on fait fonctionner le cérificateur solaire ; dans toutes les opérations dans les ruches on gagne un peu de cire et si on a soin de ne rien laisser perdre on a, à la fin de la saison, une jolie provision.

Belmont, le 19 mai 1903.

ULR. GUBLER.

REVUE ANALYTIQUE DES JOURNAUX D'APICULTURE

La production de miel en grands rayons pour la vente. *Homer H. Hyde. (Bee-Keeper's Review).* — M. Homer H. Hyde donne les résultats de son expérience dans la production du miel en gros rayons pour la vente en comparaison de la production en sections d'une livre. Il soutient que la production en grands rayons est de cinquante pour cent plus avantageuse, malgré le prix très inférieur auquel se vend le miel en rayons, qu'on est obligé de couper en morceaux pour le détail. La dépense pour l'outillage est plus faible, la production plus forte et le miel coupé en morceaux et envoyé en boîtes de fer-blanc se transporte à meilleur marché et avec moins de risques de perte que le miel en sections qui n'a pour lui que l'avantage de son apparence jolie ⁽¹⁾.

⁽¹⁾ Il y a déjà un certain nombre d'années qu'un apiculteur et publiciste russe, M. de Zoubareff, nous envoyait de St-Petersbourg des boîtes en carton recouvertes de verre, contenant un morceau de rayon de miel découpé dans un grand rayon. Ces boîtes, joliment décorées, étaient doublées à l'intérieur de papier parchemin et nous sont toujours parvenues en parfait état. C'est sous cette forme que M. de Zoubareff vend son miel (Voir entre autres la *Revue* de 1892, page 13).

M. Hyde risque l'assertion que dans quelques années le miel en sections sera produit sur une moins large échelle que le miel en grands rayons coupés en morceaux pour la vente au détail.

Influence de la longueur de la langue des abeilles sur la récolte du miel. *M. Charton-Froissard. (L'Abeille et sa Culture).* — Depuis longtemps l'attention de M. Charton-Froissard était appelée sur la différence de la production du miel dans des ruches contenant des abeilles de même race, des mères de même âge, possédant à peu près le même nombre de butineuses au moment de la récolte, logées dans des habitations semblables, placées dans le même rucher, à la même exposition. Elles montraient la même activité au travail mais donnaient d'autres résultats. Il pensa que la longueur de la langue des abeilles devait être la cause de la différence des récoltes et inventa l'appareil désigné sous le nom de *Glossomètre Charton*. Il a pu observer des langues d'abeilles longues de 9 mm $\frac{5}{10}$ et d'autres de 6 mm $\frac{6}{10}$ seulement. Ce sont là des différences considérables qui expliquent dans une certaine mesure celles des récoltes.

Statistique apicole de l'Algérie. (*Nah'la, L'Abeille*). — Dans notre livraison de mars nous avons parlé de la statistique apicole de la France : *L'Abeille* publie maintenant les résultats détaillés de l'année dernière pour l'Algérie. Les apiculteurs sont au nombre de 22,682, dont 859 européens seulement. Le nombre des ruches en activité est de 171,890 qui ont récolté 663,194 kilos de miel et fourni 364,632 kilos de cire. Les arrondissements les plus favorisés sont Orléansville qui avec 6,629 ruches, obtient 38,395 kilos de miel et 26,529 kilos de cire — ce dernier chiffre est d'ailleurs peu vraisemblable — ; Batna avec 2020 ruches donne 22,701 kilos de miel et 2869 kilos de cire ; Tlemcem avec 8906 ruches donne 41,454 kilos de miel et 21,761 kilos de cire ; Mascara avec 7178 ruches donne 41,871 kilos de miel et 15,845 kilos de cire.

D'une manière générale l'apiculture est en progression en Algérie. C'est le moment que choisit le préfet d'Alger pour prendre un arrêté fixant à 200 mètres la distance à observer entre les ruchers et les propriétés voisines ou la voie publique. C'est tout simplement insensé.

Poussière de mars, poussière d'or. *Rusticus. (L'Apiculteur Belge).* — Rusticus a connu des familles qui se sont expatriées au Pérou, au Klondyke, pour aller chercher la fortune dans le sable des rivières. Cependant l'or ne manque pas chez nous, seulement il faut ouvrir les yeux pour le trouver. Il est possible d'extraire des millions des floraisons printanières, sans compter que l'abeille est un facteur économique de premier ordre. Voulez-vous avoir beaucoup de fruits ?

Elevez des abeilles. Le trèfle blanc, quand on le rend inaccessible aux abeilles, demeure infertile. Des poiriers qui fleurissaient abondamment ne donnaient pas de fruits ; on eut l'idée de planter des muguets sous les arbres pour attirer les abeilles et la même année les arbres fructifièrent pour la première fois. Ces faits sont connus, mais ne sauraient être trop répétés pour lutter contre ceux qui prétendent encore que l'abeille est un insecte nuisible aux récoltes.

L'hivernage en chambre et en cave. *Ignotus.* (*L'Abeille Alpine*). — En règle générale il y a économie de vivres à hiverner les ruches en pièce isolée, à température douce et uniforme, demie sombre, quoique aérée.

« Cette économie s'est élevée à 2 kilos de vivres par ruche hivernée en chambre pour M. Maurice Bellot, de Chaource (Aube), à 1 ou 2 kilos par ruche qu'hivernait dans un bâtiment isolé et sec M. Damoneville, de Saint-Mauvis (Somme), 1 kilo $\frac{1}{2}$ par ruche qu'hivernait en chambre noire M. Wandewalle, de Berthen (Nord).

« D'expériences faites pendant l'hiver 1860-1861 par l'apiculteur Colson, il résulte que quatre colonies descendues à la cave consommèrent du 15 novembre au 1^{er} mars, 21 kilos $\frac{1}{2}$ de provisions, que quatre colonies de même valeur, mises dans un appartement, en consommèrent 22 kilos, que quatre colonies laissées au jardin dans un endroit abrité, en consommèrent 26 kilos, d'où il suit que plus la température est uniforme et l'air calme, moindre est la consommation.

« Hivernées sous un simple hangar fermé, des ruchées consommèrent dans un même temps 1 kilo 700 de moins de nourriture que des colonies restées au rucher ; celles-ci d'autre part consommèrent 1 kilo 850 de plus que d'autres colonies de même force logées en chambre obscure, c'est ce qui résulte d'expériences faites par M. Beuve.

« Des ruchées nourries en chambre close par l'allemand Befort, à une température maintenue entre 0° et + 5°, ont subi en moyenne pendant l'hiver une perte de 2 kilos $\frac{1}{2}$, alors que d'autres, restées en plein air, ont perdu 6 kilos ».

J. CRÉPIEUX-JAMIN.

A PROPOS DES GLOSSOMÈTRES

Il est question dans notre Revue Analytique du glossomètre de M. Charton-Froissard ; un autre apiculteur, M. Legros, de la Clémenterie (Seine et Oise), a de son côté imaginé un appareil du même genre. Le sien est à trous ronds de deux millimètres tandis que celui de M. Charton-Froissard est à trous carrés. Ces deux apiculteurs ont fait part de leurs expériences sur la langue des abeilles au Congrès

d'Apiculture de 1895. (Voir *Revue* d'octobre 1895, pages 193 et 194). Mais bien auparavant en 1879, sauf erreur, l'idée de mesurer la langue des abeilles était venue à un grand apiculteur américain, M. A.-J. Cook, auteur d'un excellent ouvrage sur les abeilles « *The Bee-Keeper's Guide* » et il avait conçu pour la mettre à exécution un ingénieux petit appareil.

Voici ce qu'écrivait à ce sujet notre vénéré maître Ch. Dadant dans notre *Bulletin d'Apiculture* de janvier 1880, pages 9 et 10 :

« M. Cook, professeur au Collège d'Agriculture du Michigan, « après avoir constaté par le mesurage la différence de longueur entre « les langues des ouvrières italiennes et celles des abeilles commu- « nes, a imaginé un appareil qui démontre le fait d'une manière « incontestable.

« Il a construit une boîte ayant 0^m,015 de profondeur. Il a cloué « pour fond à cette boîte une toile métallique à petites mailles « (6 mailles par centimètre), il a fermé la boîte par dessus au moyen « d'une feuille de verre ou vitre qui touche par un de ses bouts la « toile métallique et s'élève diagonalement de 0^m,015 à l'autre bout. « Pour se servir de cet appareil, il a enduit la vitre, en dedans, d'une « légère couche de miel, et a introduit l'instrument dans une ruche « d'abeilles noires. La toile métallique se trouvant ainsi rapprochée « par un de ses bouts de la feuille de verre, les abeilles pouvaient « sucer le miel jusqu'à ce que l'éloignement de la vitre les en empêchât. « Les abeilles léchèrent le miel jusqu'à la dix-neuvième maille. Elles « ne purent aller au-delà. L'appareil fut ensuite placé dans une « ruche à abeilles italiennes qui continuèrent à nettoyer le verre du « miel dont il était enduit jusqu'à la vingt-quatrième maille, avant « que l'éloignement de la vitre les arrêtât.

« La même expérience, renouvelée en sens inverse, c'est-à-dire « en commençant par les abeilles italiennes, confirma le résultat; les « abeilles communes furent incapables de lécher après les ita- « liennes.

« Nous avons aux Etats-Unis, deux races d'abeilles italiennes « distinctes. L'une, la première introduite, qui nous est venue d'Alle- « magne déjà perfectionnée quant à la couleur, et qui, par suite d'une « sélection longtemps continuée, est d'une magnifique couleur jaune « dont leurs propriétaires sont très fiers ; l'autre, la race italienne « telle qu'on la trouve en Italie, renouvelée par des importations suc- « cessives et qui a des bandes plus foncées et moins larges que la pre- « mière, à tel point que les amateurs de la race jaune croiraient faire « un tort considérable à leurs ruchers en l'introduisant dans leurs « colonies.

« M. Cook plaça successivement son appareil dans des ruchées « possédant ces deux races. Les ouvrières de la race jaune s'arrêtè-

« rent, comme celles de la race commune, à la maille 19, tandis que
« les italiennes foncées atteignaient la maille 24.

« Les abeilles hybrides atteignirent des chiffres intermédiaires.
« La maille n° 24 ne fut atteinte que par les ouvrières d'une reine
« importée, qu'il avait reçue par l'intermédiaire de Ch. Dadant et fils.
« M. Cook ajouta que lorsqu'il reçut cette reine il se plaignit de sa
« couleur, qu'il trouvait trop foncée ; mais qu'aujourd'hui il ne pou-
« vait trop engager les apiculteurs à cesser d'attacher de l'importance
« à la couleur et à s'attacher surtout à la plus grande longueur de la
« langue. Il a continué, en invitant les apiculteurs à renouveler ces
« expériences et à faire part des résultats obtenus.

« Sans nul doute, si les conseils de M. Cook étaient suivis, on
« pourrait à la longue créer une race qui récolterait en toutes circons-
« tances le miel du trèfle rouge et de beaucoup d'autres fleurs à corol-
« les étroites et trop profondes, miel qui ne s'obtient qu'exception-
« nellement ; par exemple lorsque la sécheresse a empêché les plan-
« tes de donner à leurs corolles leur développement accoutumé, comme
« cela arrive certaines années au trèfle rouge, qui ne donne son miel
« aux abeilles que lorsque les secondes coupes ont cru par un temps
« sec.

« Il est à désirer que le conseil de M. Cook soit suivi et que des
« expériences soient faites sur toutes les races d'abeilles connues, de
« la race commune à la race de Chypre. La création d'une race à lan-
« gue plus longue, non-seulement augmenterait la production du
« miel, mais encore diminuerait les chances de manque de provisions
« pour l'hivernage. »

La priorité de l'invention du glossomètre reste donc à M. le pro-
fesseur Cook.

E. B.

ENQUÊTE SUR LES RUCHERS COUVERTS ET FERMÉS

(Suite, voir les livraisons du 31 mars et du 30 avril)

Descoullayes, ancien pasteur, Préverenges. — Je n'ai pas construit de rucher fermé, parce que je n'étais pas propriétaire du sol que j'occupais et parce que mes ruches étaient sous mes yeux et dans un espace plus que suffisant. J'ai eu, à Pomy, 18 ruches dans un hangar, fermé de trois côtés et en partie du côté du sud, mais ces ruches étaient espacées sur chaque rayon de 10 cm l'une de l'autre de côté, et de 20 cm au moins en hauteur. Je n'ai pas constaté que les reines y fussent plus exposées à se perdre qu'ailleurs, mais les ruches y étaient plus humides en hiver qu'en plein air, et la récolte de miel y était à peine aussi forte. Il n'y avait qu'un avantage, c'est que, pouvant les manipuler par derrière, dans un milieu beaucoup moins éclairé, les piqures y étaient beaucoup plus rares, mais les ruches s'y pourrissaient aussi promptement qu'ailleurs, même plus promptement.

De ce côté pas d'économie, sauf pour la couverture des ruches. Un rucher fermé est surtout utile quand il n'est pas sous les yeux du propriétaire ou quand on a besoin de ménager la place.

J. Borgeaud, Bournens (Vaud). — Je n'ai pas un rucher fermé, parce que :

1^o Le terrain sur lequel se trouvent mes ruches ne m'appartient pas, et, lorsque je cesserai mes fonctions, je devrai transporter mes colonies ailleurs.

2^o Le travail en plein air se fait plus facilement, vu que la place n'est pas limitée comme dans un rucher fermé et qu'on peut travailler plus tôt et plus tard dans la journée.

3^o La recherche de la reine, des œufs, est moins facile dans un local fermé.

4^o Dans le renouvellement des reines, il y a moins de chances de pertes, les colonies étant plus éloignées.

5^o La manipulation des cadres, hausses, est plus facile, vu qu'il n'y a pas d'étage supérieur comme dans un rucher fermé.

6^o Dans tous les ruchers fermés que j'ai visités, la température est très élevée et des accidents peuvent facilement se produire.

M. G. Epars, à Penthalaz, a depuis sept ans un rucher fermé (Dadant) dont, jusqu'à aujourd'hui, il est satisfait.

Les colonies lui ont donné d'aussi fortes récoltes que celles placées en plein air. Il regrette cependant de n'avoir pas pu se donner plus de place, mais l'emplacement ne s'y prêtait pas. Le nourrissage du printemps et d'automne s'y fait sans crainte de pillage.

Il pensait pouvoir l'utiliser pour l'extraction du miel, mais la chaleur y est trop forte.

Quant au coût, **M. E.** n'a pu l'établir d'une façon précise, attendu que presque toute l'installation a été faite par lui-même.

Ch. Bretagne, Lausanne. — Cher maître, vous avez vu à Aubonne, en 1889, le premier rucher fermé que j'ai fait construire, après avoir reconnu les inconvénients des ruches en plein vent. Je n'ai que des ruches Dadant-type. Les inconvénients, majeurs pour moi, de la ruche en plein vent sont : une plus grande consommation vers la fin de l'hiver ; que si quelquefois le développement du couvain est plus hâtif au printemps, à la moindre variation de température il est arrêté ; malgré toutes les précautions il y a toujours plus d'humidité dans les ruches en plein air que dans les ruches abritées. J'ai eu un rucher complètement fermé très bien fini, avec vitres sur pivots pour laisser échapper les pauvres abeilles qui se perdaient dans l'intérieur ; on pouvait y faire de l'apiculture comme l'on fait de l'horlogerie dans un atelier ; il y avait trois étages de ruches et 12 ruches par étage. J'ai dû vendre ce rucher assez luxueux lorsque j'ai vendu la propriété sur laquelle il était construit, sans cette circonstance je l'aurais encore. Les ruches étaient des ruches Dadant-type jumelles.

Le deuxième rucher pavillon que j'ai construit, au bord des bois en pleine campagne, est beaucoup plus simple, en bois équarri non raboté et en planches brutes ; les ruches isolées et éloignées les unes des autres d'une

dixaine de centimètres; elles sont en paille comprimée, système alsacien adapté par moi à la Dadant. Il n'y a que deux rangées de douze ruches chacune. Jamais je n'extrais dans un rucher pavillon et ne recommande pas cette opération après en avoir reconnu les inconvénients; mon laboratoire est éloigné de mes ruchers. Les vieux ruchers peuvent très bien être aménagés en ruchers fermés.

Les principaux avantages des ruchers pavillons sont :

1^o Un meilleur développement du couvain au printemps, régulier et sans à-coups.

2^o D'éviter les brusques changements de température dans la ruche, avant et pendant la miellée, nuits trop fraîches, ou soleil brûlant les toits métalliques des ruches placées en plein soleil, contrairement aux principes déjà connus de Virgile il y a plus de deux mille ans.

3^o D'éviter l'excitation toujours désagréable produite par les rôdeuses et les pillardes dans un rucher d'une certaine importance.

Le coût d'un rucher-pavillon de 24 ruches peut être évalué, pour un apiculteur faisant ses ruches lui-même, à un millier de francs.

Habité et en plein rapport il peut être estimé à deux mille francs, rucher de campagne archi-rustique s'entend.

J'ai trouvé dans les ruchers-pavillons tous les avantages que j'en attendais. Un grave inconvénient pour la réussite des reines peut résulter de trous de vols placés trop près les uns des autres. Ne jamais laisser les populations de deux ruches voisines se mêler.

Je me tiens, cher Maître, à votre entière disposition pour de plus amples renseignements sur ce sujet ayant actuellement des abeilles dans quatre ruchers couverts.

Bourgeois, Birbourekba (Tunisie). — J'estime que l'on peut construire un rucher couvert pour le même prix qu'un rucher en plein air. Les avantages sont énormes, on a ses abeilles à l'abri des voleurs, on peut travailler en tout temps, on a tout sous la main, les abeilles y sont moins agressives, la récolte y est plus facile et en général tous les travaux.

On peut adopter des ruches à bâtisses chaudes ou froides à volonté de l'apiculteur; pour moi ça ne fait ni chaud ni froid. J'ai 150 ruches à bâtisses chaudes et 150 autres à bâtisses froides et je ne peux trouver aucune différence dans la production. Le rucher couvert peut recevoir des ruches à hausses ou sans hausses; des Dadant ou des Layens, des « Coloniales » ou autres, le tout c'est de s'organiser convenablement.

J. A. Woiblet, St-Aubin-Sauges, (Canton de Neuchâtel). — En réponse à votre demande, je me fais un plaisir de vous donner les motifs qui m'ont engagé à mettre mes ruches à l'abri et de vous signaler en même temps les avantages qui pour moi en résultent.

Lors de l'installation des premières ruches à cadres mobiles j'ai suivi le courant qui recommandait de les placer en plein air, suffisamment espacées et abritées par des arbres ou même des arbustes. Cette manière de faire se rapprochait autant que possible de l'état nature et dans ces conditions les colonies prospéraient, mais une expérience de quelques années me fit voir le revers de la médaille. En effet je constatai que si mes toits de

ruches, couverts de tôle, protégeaient mes colonies contre la pluie et la bourrasque, ils pourrissaient par contre très rapidement et c'est en présence de ce dégât qui nécessitait leur remplacement que je conçus le projet d'un rucher couvert, mais bien ouvert afin de permettre à l'air de circuler comme en pleine campagne.

Il fallait donc un couvert assez vaste et surtout bien fait pour abriter les colonies de la pluie et des mauvais temps, beaucoup d'espace entre les ruches et un ombrage épais pour les garantir des rayons du soleil.

Pour obtenir ces conditions, que j'estime les plus essentielles pour la bonne conduite d'un rucher et le confort des abeilles, il faut un couvert, toit en tuiles, supporté par de bonnes colonnes en bois et sans parois, sauf les deux extrémités qui sont pourvues de portes mettant à l'abri des indiscrets.

Les deux faces du rucher (S. et N.) sont habitables et sur deux rangs superposés un large couloir central permet le travail avec facilité. Ces deux faces sont fermées au moyen de châssis en liteaux espacés de 10 à 15 cm et formant des losanges divers.

Dans ces conditions l'air circule abondamment; pour l'ombrage quelques pieds de vigne-vierge partant de la base des colonnes sont palissés sur les liteaux et donnent par leur feuillage abondant la fraîcheur cherchée pendant les journées chaudes; les ruches sont dans un nid de verdure qui doit remplacer la forêt et l'état nature.

Les avantages d'un rucher couvert sont nombreux, toutes les opérations s'y font au moment voulu et à l'abri; on ne remarque jamais ces grappes d'abeilles qui fuient la chaleur insupportable du logis pour se grouper au dehors; la tranquillité qui règne sous cet abri contribue au bien-être des abeilles et surtout à un bon hivernage.

Vous avez pour les opérations tous les outils sous la main et qui restent en permanence dans le rucher, pas de courses ou d'ennuis pour trouver l'objet dont vous avez besoin.

Votre bascule, qui aujourd'hui est un complément indispensable, est bien abritée et les notes prises sont confiées à une table à votre portée, et les observations concernant les ruches s'inscriront sur de petites ardoises fixées à la ruche même. Tout cela est à l'abri et bien en vue.

Il n'en est pas de même avec les ruches en plein air, à chaque visite il faut transporter enfumoir, combustible, levier, brosse, etc.; puis la visite terminée ne rien laisser sur place.

Je ne crois pas qu'un apiculteur qui aura un rucher couvert dans les conditions annoncées plus haut revienne jamais à une installation en plein air, qui certes a des avantages mais aussi trop d'inconvénients; quant au prix je ne puis l'indiquer mais il n'est pas élevé, la couverture en tuiles est le seul facteur important, mais sa longue durée en fait précisément la protection la plus économique et la plus sûre.

Un avantage à signaler avant de terminer: les ruches peuvent être construites à un prix bien inférieur, elles ne seront pas peintes, sauf la paroi de devant qui reçoit les rayons du soleil. Mon expérience me fait pencher en faveur des ruches en bois brut; outre l'économie qui en résulte, les colonies se présentent toujours dans de bonnes conditions au sortir de l'hi-

vernage, résultat qui provient sans doute de ce que ces ruches non peintes facilitent dans une certaine mesure l'évaporation de l'humidité intérieure.

Je ne connais pas de ruchers fermés dans le genre de celui qui vient d'être décrit et ne saurais donner les renseignements que vous désirez.

UNE LETTRE INEDITE DE FRANÇOIS HUBER

Un de nos aimables correspondants, M. Ernest Drory, actuellement à Berlin, a eu l'occasion de faire acheter dans une grande vente de livres une lettre originale de François Huber et il a eu la bonne pensée de la photographier à notre intention. Nous la reproduisons ci-après.

M. Drory, nous le rappelons en passant, a été l'un des pionniers de l'apiculture mobiliste en France. Il fut pendant un certain nombre d'années, de 1873 à 1877, le directeur de l'excellent journal, *Le Rucher du Sud-Ouest*, qui se publiait à Bordeaux. C'est un amateur raffiné qui élevait non seulement des abeilles domestiques, mais qui s'est livré à d'intéressants essais d'acclimatation sur les abeilles sans aiguillon, les trigones et les mélipones.

La lettre de François Huber est adressée au comte de Mouxy de Loche et vient augmenter la collection de celles que nous avons déjà publiées.

Au Bouchet ⁽¹⁾, le 8 Mai 1806.

Je me plaignais, Monsieur, d'avoir été trop longtemps sans avoir eu de vos nouvelles, lorsque je reçus la statistique du Mont-Blanc que vous m'avez envoyée et que j'ai vu par là que je n'étois pas encore oublié de vous. J'ai lu avec bien de l'intérêt ce que vous dites des abeilles ; il n'y a rien là qui ne soit avoué par l'expérience et par la raison. En suivant vos conseils, Monsieur, on auroit d'autres produits que ceux auxquels cette culture est bornée.

Un curé d'Usine, M. de la Chena, fait usage des ruches doubles ; c'est le type de celle que Lombard a nommée « la Ruche villageoise » d'après ce qu'il m'en a dit et ce que publie l'auteur françois. Cette construction a de grands avantages et je voudrais qu'elle fût suivie plus généralement. Il faudroit seulement que la partie supérieure eût du verre dans quelques points de son pourtour, afin de ne l'enlever que lorsque l'on seroit assuré qu'elle est remplie de cire et de miel. Il seroit bien mieux encore qu'elle fût toute de verre, mais dans ce cas on devoit mettre quelques arcs en bois dans l'intérieur pour fournir des points d'appui nécessaires aux abeilles et à leurs édifices.

La récolte du miel varie dans nos pays comme la température, c'est pour cela que nos cultivateurs sont souvent trompés dans leurs espérances ; il ne faut donc point assigner d'époque fixe à la taille de nos ruches, l'observation doit seule guider sur ce point ; elle est

(1) Localité près de Genève. — E. B.

très facile et très sûre par le moyen que je propose, j'en ai fait l'essai l'année dernière et je souhaite très fort qu'il réussisse entre vos mains.

Mon fils cadet, qui est assez bon menuisier, avoit construit une ruche hexagone dont tous les pans étoient vitrés. Le corps de la ruche avoit 10 pouces $\frac{1}{4}$ de vide et 18 pouces de hauteur. Elle étoit surmontée d'un chapiteau hexagone pyramidal et tronqué. Un essaim fut logé dans cette ruche le 31 mai. Le chapiteau de 6 pouces de haut, et le corps de la ruche furent bientôt pleins des ouvrages des abeilles.

En juin et juillet les gâteaux étoient remplis du plus beau miel et j'aurois déjà pu enlever le chapiteau sans faire aucun mal aux abeilles. En août la décoration étoit changée, on ne voyoit plus de miel blanc dans les gâteaux, ils étoient pleins d'un miel brun noirâtre et passablement dégoûtant. J'eus lieu de croire que la miellée des tilleuls, singulièrement abondante l'année dernière, avoit été mêlée au premier miel ou lui avoit été substituée. On auroit encore pu tailler la ruche à cette époque mais si l'on eût attendu la fin d'août ou le commencement de septembre, on auroit trouvé très peu de miel dans nos ruches ; aussi ceux qui attendirent cette époque furent-ils frustrés dans leur attente. Cette année passe injustement pour avoir été peu favorable aux abeilles ; si l'on avoit taillé plus tôt on auroit vu comme moi que c'étoit tout le contraire. Dans cette culture il ne faut donc rien donner au hasard et par le moyen d'un peu de verre on ne risqueroit plus de perdre le moment qui convient à cette précieuse récolte.

Une chose qui m'a frappé dans votre écrit, c'est l'absence de la fausse-teigne de la cire dans les ruches placées sur nos Alpes ; les abeilles qui vivent dans le nord seroient-elles aussi garanties de ce fléau ? Cela et les belles récoltes que vous avez vu faire sur les Alpes feroient soupçonner que c'est leur véritable patrie et que c'est là qu'il faudroit les ramener.

Nos pères en étoient persuadés et là-dessus comme sur bien des choses nous avons furieusement dégénéré. Les anciens habitants de l'Italie, par exemple, rapprochoient leurs ruches des montagnes quand la chaleur desséchoit la plaine et ce pays fournissoit alors d'excellent miel.

Je connois quelques cultivateurs de la Suisse qui suivent cette pratique et qui s'en trouvent bien. Vous nous en expliquez la raison, Monsieur, c'est qu'en emmenant les abeilles sur les montagnes elles y trouvent les fleurs que la plaine leur refuse, elles n'y rencontrent point les teignes, qui dans cette saison désolent celles qui restent dans nos campagnes.

M. le comte de Flumet doit vous voir incessamment, j'espère

qu'il ne reviendra pas sans m'apporter quelques lignes de vous. Il vous dira, Monsieur, que nous avons eu le bonheur de marier mon fils aîné et de lui donner une compagne digne de lui. Il me charge de vous présenter ses respects et de vous prier de lui garder quelque intérêt.

Agréez l'assurance de mon parfait dévouement.

F. HUBER.

UNE EXPOSITION INTERNATIONALE

Le Comité de la Société Centrale d'Apiculture, de Sériciculture et de Zoologie agricole de Paris a décidé qu'une Exposition internationale d'Apiculture aurait lieu à Paris en 1904. Divers indices, notamment l'exposition du dernier Concours général agricole, nous font croire que l'Exposition internationale projetée pour l'an prochain aura une importance considérable. Que chacun se prépare et qu'une noble émulation excite le plus grand nombre possible d'apiculteurs à participer à cette lutte sensationnelle.

UN EXTRACTEUR ORIGINAL

Un de nos correspondants du Brésil, M. Blondet, à Barra do Pirahy, nous a envoyé d'un extracteur de son invention une photographie que nous avons fait reproduire. Il l'a accompagnée des lignes suivantes :

« Ce modèle est disposé pour trois cadres, dont deux seulement sont visibles sur la photographie. Cet appareil, construit par un amateur, peut certainement être perfectionné, mais tel qu'il est son travail est satisfaisant.

« Le miel est extrait en une seule fois des deux côtés du rayon soumis à la force centrifuge. Il est également possible d'extraire le miel des morceaux de rayons ou de sections, en les enveloppant dans un porte-rayons articulé en toile métallique, tel que le représente la figure au pied de l'appareil.

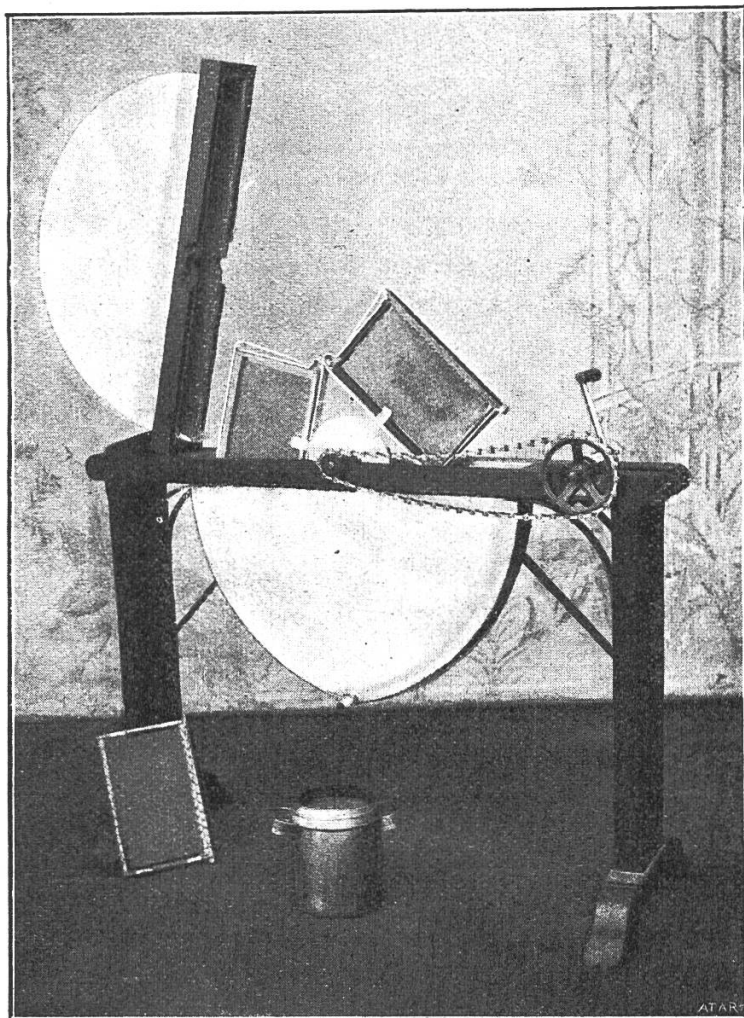
« Les principales pièces mécaniques m'ont été fournies par une bicyclette hors d'usage. »

M. Blondet a envoyé la même communication à plusieurs journaux et l'un d'eux, *Le Progrès Apicole*, en la reproduisant l'a fait suivre de quelques critiques auxquelles M. Blondet a répondu comme suit :

« Les judicieuses observations dont vous avez accompagné cet extrait m'ont suggéré l'idée d'améliorations dont je ferai certainement mon profit

à la première occasion que je pourrai avoir de construire un autre extracteur de ce genre. Par exemple il me paraît facile d'éviter que la force centrifuge agisse contre les parois latérales des cellules, en donnant aux cadres une inclinaison telle que l'effort employé pour l'expulsion du miel des rayons soit entièrement dirigé dans le sens de l'obliquité naturelle des cellules.

« Si au lieu de la position actuelle (voir fig.) par rapport à l'axe de l'appareil, on fixait les cadres suivant la diagonale, il en résulterait une meilleure utilisation de la force employée pour l'extraction du miel des



EXTRACTEUR BLONDET

bâtisses des abeilles. Cette inclinaison devra sans doute être en relation avec le diamètre de l'extracteur et la vitesse employée.

« Cette modification dans la position des cadres aura comme conséquence de rendre un peu plus difficile la construction de l'appareil et d'augmenter son diamètre, mais j'estime que l'avantage obtenu compensera cette légère complication ».

SOCIÉTÉ ROMANDE D'APICULTURE

Résultat des pesées de nos ruches sur balance du 1^{er} octobre 1902
au 1^{er} avril 1903.

STATIONS	Système de ruche	Force de la colonie	Consommation du 1 ^{er} octobre au 1 ^{er} avril	Diminution en avril
Bramois Valais	Dadant	moyenne	6400 gr.	5200 gr.
Chamoson »	»	très forte	a été nourrie	
Ecône »	»	bonne	9100 gr.	1800 »
St-Luc »	»	moyenne		3350 »
La Sonnaz..... Fribourg	»	»	5800 gr.	3100 »
Baulmes..... Vaud	Dadant-Blatt	»	11700 »	4900 »
Bournens »	Dadant	bonne	5050 »	2750 »
Correvon..... »	»	faible	10600 »	2200 »
Panex »	»	»	7700 »	2500 »
Vuibroye »	Dadant-Blatt	moyenne	9700 »	2400 »
Belmont..... Neuchâtel	Dadant	bonne	6900 »	3900 »
Buttes »	»	moyenne	9800 »	
Coffrane »	»	bonne	3400 »	+
Côte aux Fées.. »	»	assez bonne	4500 »	1500 gr.
Couvét..... »	»	moyenne	8500 »	1500 »
St-Aubin..... »	Dadant-Blatt	bonne	10000 »	4730 »
Les Ponts..... »	»	»	4800 »	1250 »
Cormoret.... Jura bernois	Dadant	»	8800 »	

+ Cette ruche en a pillé une autre.

EXPOSITION A TUNIS

Un insuccès avec les abeilles italiennes en Tunisie

A Tunis, à l'occasion du voyage du Président de la République, la Société d'Horticulture, d'accord avec la Société d'Apiculture, avait organisé une exposition au Palmarium du Casino. Cette exposition fut parfaite en tout point, grâce au zèle dévoué des organisateurs. Les fraises de M. Giraud et la collection de roses de M. Truelle furent très remarquées. Quant aux autres produits, jamais je n'en avais vu d'aussi beaux.

L'exposition d'apiculture fut également remarquable ; l'établissement d'Oudna exposait du joli miel et une belle et solide ruche à cadres tunisienne qui mérite la reproduction et nous paraît une des meilleures pour le pays. M. Ruprich-Robert exposait du miel coloré et d'un goût aromatique ; à la section d'Horticulture ses asperges sont remarquées. M. Crevat expose de l'hydromel et des vieilles eaux-de-vie de miel. L'Etablissement d'Élevage et Construction du Chaïret expose une belle collection de ruches à cadres, et en particulier une ruche d'observation qui a fait l'admiration

de tous les visiteurs. En un mot, tous les produits exposés sont de premier ordre et de longtemps il sera difficile de faire mieux.

Dans le courant de décembre 1902, j'ai essayé les abeilles italiennes en Tunisie, elles ne m'ont pas donné satisfaction ; sur une soixantaine d'essais venant de Plaisance (Italie), je n'en ai pu trouver que cinq ou six ayant de jeunes et bonnes mères. Tout le restant n'avait que des mères affaiblies, percluses, sans ponte et sans avenir, aussi me suis-je au plus tôt débarrassé de tout ça.

En définitive, je crois qu'il n'y a aucun intérêt à introduire en Tunisie les abeilles étrangères et en particulier les abeilles italiennes ; il serait même à désirer que l'on mît les apiculteurs du pays en garde contre ces abeilles qui coûtent cher et ne rapportent pas davantage ; on court même le risque d'introduire la loque.

Veillez, etc.

Tunis, 16 mai.

BOURGEOIS.

TRAITEMENT DE LA LOQUE PAR L'EUCALYPTUS ⁽¹⁾

Crêtes de Pregny, 17 mai.

Monsieur,

J'ai lu dans la *Revue* que l'on conseille aux apiculteurs de faire part de leurs expériences et de leurs remarques. Permettez à un tout nouveau débutant de suivre ce conseil.

L'an passé, au mois d'avril, j'achetai ma première ruche Dadant-type 13 cadres. Ah ! la belle ruche, populeuse on ne peut mieux, ce qui faisait dire à un apiculteur qu'elle allait me remplir deux hausses.

Ce qu'il a fallu en rabattre ! N'y connaissant rien à ce moment-là, je l'ai si bien soignée qu'au mois de juillet je n'avais pas encore vu de récolte ; mais, par contre, une personne expérimentée, en voulant bien jeter un coup d'œil à ma ruche, m'annonça qu'elle était loqueuse. Pour des débuts, cela promettait bien ! L'on me conseilla l'essence d'eucalyptus, et tous les trois jours j'en laissais tomber quelques gouttes sur le haut des cadres, sur le plateau et en frottais les planches de partition ; avec ce système, je trouvais que je dérangeais trop souvent les abeilles qui avaient déjà fort à faire à se défendre des pillardes. Je me procurai donc une boîte à pastilles quelconque, assez plate pour être glissée sous les cadres, j'en perçai le couvercle de quelques petits trous, puis je la remplis de coton hydrophile et y versai l'essence ; de cette manière la ruche exhalait encore une forte odeur d'eucalyptus cinq à six jours après l'introduction de la boîte.

Au nourrissage d'automne et de printemps j'ai additionné le sirop d'essence alcoolisée au 9/10, et à l'heure actuelle la ruche n'a plus rien d'anormal, sauf pourtant que le 30 avril dernier elle avait neuf cadres de couvain, et les abeilles couvraient déjà toute la ruche ; c'est-à-dire les treize

(1) Il a été souvent question du traitement à l'eucalyptus dans la *Revue* ; il a réussi dans bien des cas, mais présente un inconvénient qui nous a engagé à ne plus le recommander et nous a valu, il y a quelques années, d'amers reproches d'un apiculteur italien possédant un rucher de deux à trois cents ruches. L'odeur de l'eucalyptus attire les pillardes.

cadres. Je continue encore le traitement, car l'on m'a dit que cette maladie est très traîtresse et, pour éviter la contagion, je place une boîte dans les ruches voisines, car malgré ces lamentables commencements, j'ai actuellement cinq ruches. C'est vous dire que si mes abeilles sont atteintes d'un microbe, leur propriétaire, lui, est atteint d'un autre... microbe.

Il faudra lui trouver un nom, du reste je suis persuadé que beaucoup d'apiculteurs l'on connu avant moi, je ne décrirai donc pas ses qualités.

Excusez la longueur de cette lettre, mais je n'ai pu résister au désir d'essayer de démontrer que, même un débutant, s'il est bien conseillé et un peu tenace, arrive à se débarrasser de la loque sans le secours du feu.

Veuillez, etc.

J. COMTAT.

VISITE A L'ÉCOLE D'APICULTURE D'ALGER

Le matin du 5 avril le vapeur « Achaïa », qui devait nous reconduire à Trieste, étant arrivé, il ne nous restait que quelques heures pour visiter l'Ecole d'Apiculture.

L'existence de cette école nous avait été signalée seulement la veille au soir par notre brave cocher, qui nous avait montré bien des choses intéressantes le dernier jour de notre séjour en Algérie. Nous avions demandé à nos amis des renseignements sur l'apiculture dans ce pays, mais ils ne savaient pas grand chose et il ne nous fut pas même possible de nous procurer l'adresse de M. Baldensperger que nous savions en Algérie et désirions voir.

J'avais vu le rucher de M. Ackright dans sa belle villa Telemly à Mustapha supérieur, ainsi que celui des frères Trappistes et même deux ruches villageoises à l'école de médecine, mais une école d'apiculture est bien plus intéressante car elle montre ce que l'on peut et ce que l'on veut faire pour l'éducation apicole des gens du pays.

Le matin du dimanche des Rameaux nous sommes retournés, ma femme et moi, au Jardin d'Essais que nous avons visité plusieurs fois dans tous les sens sans nous douter de l'existence de l'école d'apiculture. Après nous être renseignés auprès des employés nous avons eu le plaisir de rencontrer le gardien du rucher qui eut l'amabilité de nous servir de cicerone. Un quart d'heure avant notre arrivée il y avait eu une séance apicole et nous avons vivement regretté de l'avoir manquée. Faisant bonne mine à mauvais jeu, nous avons visité tout ce qu'il y a d'intéressant à voir et j'ai même pu ouvrir une ruche et m'assurer de son état. Il y avait environ une vingtaine de colonies dans des ruches de systèmes différents, mais presque toutes étaient à plafonds mobiles. Les abeilles m'ont semblé assez douces, car aucune n'a même fait mine de me piquer bien qu'un moment avant on eût ouvert les ruches pour montrer la reine et le couvain aux élèves.

Les ruches sont établies sur trois rangs, mais isolées les unes des autres, ayant chacune un pied en fer à T pour éviter l'humidité du sol qui fait pourrir le bois.

L'emplacement du rucher a une superficie d'environ cent mètres carrés entouré de palmiers et de bambous. Dans un angle se trouve une maison-

nette pour serrer les instruments nécessaires à l'apiculture et même les superflus ; nous y voyons les tableaux muraux Sartori, des extracteurs, des gaufriers Rietsche. Il y a aussi un extracteur solaire mais avec une seule vitre et pas agrandissable ; le gardien m'assura, néanmoins, qu'il rendait de bons services.

Dans les pays du Nord les extracteurs solaires doivent être munis de doubles vitres et avoir de doubles parois, mais en Algérie ce n'est pas nécessaire⁽¹⁾. Il y avait encore bien des choses intéressantes pour tous les goûts. Je suis très heureux d'avoir visité l'école et je ne doute pas qu'elle ne fasse beaucoup pour faire avancer l'apiculture chez les paysans qui dans ce pays soignent encore, m'assure-t-on, leurs abeilles à la façon du père Adam.

Trieste, 11 mai.

ALEX. C. M. SCHROEDER.

NOUVELLES DES RUCHERS ET OBSERVATIONS DIVERSES

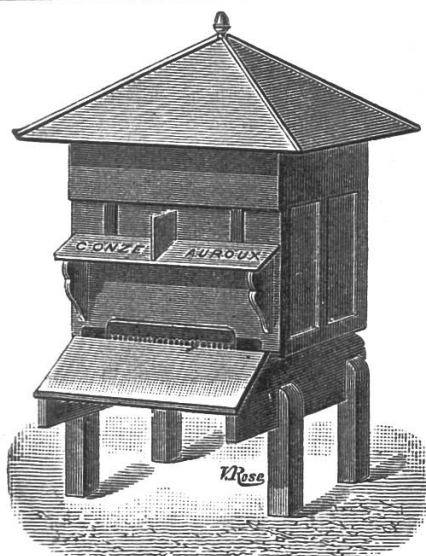
L. Forestier, Moudon (Vaud), 18 avril. — Quel vilain temps ! Gare les pertes pour les apiculteurs qui n'ont pas surveillé les provisions de leurs ruches !

R. Veillon, Allan (Drôme), 29 avril. — Aucune récolte l'an passé et probablement point cette année, les fourrages sont nuls.

J. Descoullayes, Préverenges (Vaud), 11 mai. — Mes ruches sont presque en recul par ce mauvais temps obstiné. Elles n'ont pu profiter ni de la floraison des cerisiers, nombreux ici, ni de celle des pruniers, je n'ai eu que de rares et très faibles augmentations.

Obry-Blangy, Cerisy-Gailly (Somme), 12 mai. — Nous avons un vilain temps depuis le commencement d'avril. Des froids d'abord et depuis plusieurs semaines des pluies continues. Nos pauvres abeilles en souffrent beaucoup et les ruches qu'on ne stimule pas ne seront guère prêtes pour la récolte.

⁽¹⁾ Il faut s'entendre sur ce qu'on appelle les pays du Nord : en Suisse une vitre simple suffit amplement. — E. B.



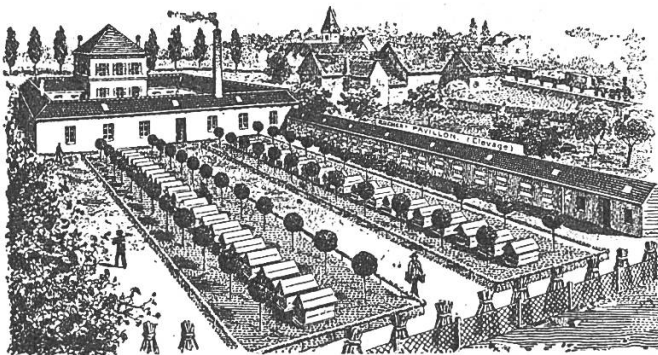
Fabrique de Ruches et Articles d'Apiculture

USINE HYDRAULIQUE

18 premiers prix or, vermeil, argent. — Diplôme d'honneur. — Croix de mérite.

Le catalogue général d'apiculture (48 pages) est adressé franco. En envoyant 0.90 en timbres-poste on reçoit en même temps le catalogue d'outillage de menuiserie pour amateurs et une brochure sur les abeilles intitulée l'« A B C D de l'Apiculteur mobiliste ».

C. CONZE, à Aurox, par Langogne (Lozère)



USINE

à

Vapeur

Le plus grand Etablissement d'Apiculture

E. PALICE & C^{ie}

Neuvy-Railloux (Indre)

Tous les articles les plus perfectionnés et les plus soignés pour la bonne culture des abeilles

CIRES, MIELS, HYDROMELS, LIQUEURS
MÉLINITE

Liqueur Spécialité de la maison

VINAIGRE DE MIEL

Chocolat, Confiserie au miel, Bonbons, Pastilles, Confitures au miel.

Demandez le
Nouveau Catalogue illustré.

Envoi
franco sur
demande.

Propriété exclusive de la Maison

Le plus grand Etablissement d'Apiculture

Le miel, son rôle, ses usages, 2 vol. 1 fr. 50. - L'Indicateur Apicole, III. 0 fr. 60.

Cette cire obtenue par des procédés nouveaux très perfectionnés, et fonctionnant par la vapeur, est sans rivale. Elle est bien plus résistante que toute autre, ne craint pas de *Gondoler*, ni s'effondrer comme l'autre. Étant absolument pure, elle est vivement acceptée par les abeilles. Elle est la plus économique de toutes, malgré son prix légèrement par kilo; elle est obtenue en ruban sans fin, ce qui nous permet de la livrer coupée sur mesure ou en rouleaux.

Mous avons seuls, en France, le **DROIT EXCLUSIF** de fabrication

Demandez Echantillons
qui sont envoyés franco et

COMPAREZ
La comparer c'est
l'adopter.